

44e ANNEE - No 15,416
EDITIONS DE CHAQUE JOUR
1e Edition (Soir) Bordeaux, Paris, ...

EDITION DU MATIN
POLITIQUE ITALIENNE

Le mouvement d'opinion que nous signalons, il y a quelques jours, du côté de l'Italie accentue; jusque-là, les partis extrêmes, nationalistes ou socialistes, avaient suivi affaibli leur désir de voir le gouvernement entrer dans des voies nouvelles. Maintenant, c'est le parti radical qui s'exprime dans le même sens, et avec la plus grande netteté. Tous les arguments invoqués pour déterminer l'Italie à prendre position au moment où les germaniques sont recépités dans ce nouveau manifeste: lutte pour l'Adriatique, — revendication des frontières naturelles, — principes libéraux et démocratiques, — revendications nationales de l'Italie un moment où l'équilibre des forces dans l'Europe remaniée.

Un pareil exposé n'est pas seulement une manifestation plus ou moins autorisée: c'est un acte, dans ce sens qu'il met en cause la responsabilité historique du parti actuellement aux affaires. C'est le cabinet, et même le gouvernement, qui est visé et mis au pied du mur par des remplacements éventuels. Une coalition de nationalistes et de socialistes, si cette expression n'est pas excessive, pourrait embarrasser, à la fin, les hommes d'Etat actuellement au pouvoir. Et ces responsabilités gouvernementales s'accroissent et se précisent au fur et à mesure que les événements se précipitent. L'Italie se demande si elle ne devrait pas «choisir» à l'heure présente. Qui sait? demain peut-être, il sera trop tard.

C'est à ce mouvement de l'opinion que correspond un article publié par le Messagero et confirmé par des dépêches faisant allusion à un prochain remaniement possible du cabinet. Sander, celui qui a été nommé, a obtenu le consentement unanime, à la tête des affaires: mais on songerait à l'entourer des chefs éminents de tous les partis. Il s'agit donc, pour l'Italie, de prendre le conseil des puissances et de plus sages, au moment où elle aurait à se prononcer sur ce qu'il y a de plus essentiel dans ses destinées historiques.

Elant partie au débat, la France n'a pas à prendre position ni à peser sur les déterminations de sa sœur latine: mais, il est bien permis de suivre les oscillations des personnes habituées à réfléchir sur les hautes affaires internationales et de donner une opinion sincère en présence d'une situation si complexe. Le sort du monde se décide sur les champs de bataille de la Champagne, de la Belgique, de la Hongrie, de la Galicie, et pour les raisons de la frontière serbe et de l'Adriatique, l'engagement pris à Londres, par les trois grandes puissances alliées, de ne traiter que simultanément, après

Le Bourgmestre de Bruxelles

Grâce à la Petite Gironde, mes compatriotes, les milliers de Belges réfugiés dans la généreuse Guyenne, approuvent peut-être quelque reconnaissance, loin du pays natal, à retrouver dans ces lignes d'un des leurs un peu de l'esprit communal qui est l'essence de notre pays, son levain de fertilité, le secret de cette même résolution que la Belgique, encore que douloureuse et meurtrie, ne cesse d'attester devant l'ennemi.

Des liens très chers m'attachent à la famille d'Adolphe Max, bourgmestre de Bruxelles. Il est mon oncle de plus d'un demi-siècle, et j'ai eu, dans sa souvenir de ma petite enfance, je le revois, vêtu de velours comme un gentil page, garçonné charmant aux boucles éparées sur un gracieux col de Malines, jouant avec son frère Georges, blond comme lui, à travers les allées du vieux parc de Bruxelles. On le nommait «Faty» d'un petit nom d'amitié; Faty et Georges étaient d'une grâce si aimable qu'ils régnaient sur ce petit royaume des mamans et des bairns bruxellois.

Ce fut ensuite un jeune homme élégant et discret, principalement soucieux de cultiver son intelligence et son goût. Il faisait peu de bruit. Cependant, autour de lui, dans la société, au service de sa presse, il avait une réputation d'intelligence, de travail et de talent. Il organisait les travailleurs libéraux, s'abstenait de toute démagogie, leur enseignait que, dans une société libre, l'éducation, le travail mènent à la prospérité, et qu'il n'y a de sa propre formule, «que l'ouvrier d'aujourd'hui est le bourgeois de demain, comme le bourgeois d'aujourd'hui est l'ouvrier d'hier».

Mais voici que, dans ces jours de jeunesse, ayant à peine franchi le cap de la quarantaine, apparaît devant le monde en héros proclamer d'une belle capitale, et prend rang dans l'histoire aux côtés des magistrats communaux les plus illustres.

Comment s'est opérée ce passage d'une existence paisible et ornée à la vie héroïque? Mais de la manière la plus naturelle pour qui connaît la forte distinction de la bourgeoisie belge, la tradition des grands bourgeois et nos libertés communales.

Ces libertés des communes, pour qui n'ignore point notre passé, ce n'est pas Guillaume II ni ses hordes qui les brisent. Charles-Quint lui-même, se vit obligé de les ménager, et vainement Philippe II s'efforça-t-il de les noyer dans le sang. La liberté des communes, dont les bourgeois sont les gardiens suprêmes, mais elle est le dogme de notre vie nationale. En voici quelques exemples: On sait que, depuis plus de vingt-cinq ans, la Belgique est gouvernée par un parti profondément catholique qui, au reste, dans son ensemble, se soucie peu des événements récents, s'est montré vraiment national, fier et résolu. Bruxelles, toutefois, comme la plupart de nos grandes villes, Anvers, Liège et Gand, est demeurée libérale, c'est-à-dire hostile aux intrusions confessionnelles dans la politique. Forte de son autonomie communale, elle a créé et continue à entretenir sa célèbre Université libre, école de la vieillesse Universitaire, où les professeurs ont qu'on brûle les barbes de Bruxelles, des chaires ont été occupées par des hommes comme Vanderkinderen, l'historien des grands communaux flamands, le sociologue Hector Denis, et le jeune et éminent philosophe français René Berthelot. Bruxelles possède également, en propre, ses écoles primaires et secondaires. Elle faisait représenter, au nom de sa liberté, des pièces comme «Les Mousquetaires» et «Le métronome» de cette capitale d'un royaume catholique, face à l'antique église Sainte-

LA SITUATION

Le résultat des derniers communiqués que l'ennemi paraît décidé à faire lire sur le cours moyen de l'Aisne et les hauteurs situées au nord de Reims. Faute de renseignements suffisants, il est très difficile de deviner le caractère de la résistance qu'il offrira aux armées alliées.

CONSEIL DES MINISTRES

Le conseil des ministres s'est réuni mardi matin, sous la présidence de M. R. Poincaré. Le cabinet s'est réuni à 10 heures. M. Briand et Sembat, qui, ainsi que nous l'avons dit, étaient allés à Paris traiter certaines questions administratives, sont rentrés à Bordeaux et assistent au conseil.

L'Initiative pacifique de Benoît XV

Le dernier pape Pie X avait eu pour ambition de «faire la paix». La formule n'était pas suffisante pour impressionner le monde, pour émouvoir le vieillard cacochyme François-Joseph, qui n'était plus qu'un instrument inconscient dans les mains du parti militaire autrichien d'accord avec le parti militaire allemand du moment.

Combats acharnés en Alsace

Londres, 14 septembre. — Selon un dépêche de Bâle à l'«Exchange-Telegraph», une bataille acharnée a eu lieu entre Thann et Ensisheim. Les Allemands occupaient la vallée de Guebwiller, aux pieds des Vosges. Les Français firent de nombreuses charges à la baïonnette.

Le Général allemand prisonnier

Paris, 15 septembre. — Le général allemand Varroy hier à l'ennemi, a été interrogé et fouillé. On aurait voulu, si ce n'est la nomination de gouverneur de Paris, si ce n'est la nomination de gouverneur de Paris, si ce n'est la nomination de gouverneur de Paris.

Les Victoires russes

Pétrograd, 14 septembre (communiqué du grand état-major). — Sur le front autrichien, les troupes russes ont passé la rivière San. Pendant la prise de la position près de Bavaruk, les Russes ont pris 30 canons et plus de 8.000 prisonniers. De grands dépôts de provisions de guerre et de bouche sont tombés entre leurs mains.

Allemagne et Etats-Unis

La prestation de Guillaume II auprès du président Wilson n'a pas jusqu'ici produit grand effet sur le public américain. Celui-ci semble plutôt sceptique, et donner, «le Kaiser se plaint des atrocités belges, servent le «Word» et le «Sun» en des articles récents mais comment se fait-il que ses troupes ne soient trouvées en Belgique?»

Les Serbes en territoire ennemi

Pétrograd, 14 septembre. — La nuit passée, les Serbes ont bombardé et détruit la gare hongroise d'Orsava, de manière à couper les communications entre la Hongrie et la Roumanie. Orsava servait pour le passage des matériels allemands en Turquie.

Les Russes franchissent le San

Pétrograd, 15 septembre. — L'état-major du généralissime communique que les troupes russes ont franchi le cours inférieur du San sans rencontrer de résistance de la part de l'ennemi, défait dans une retraite continue.

LA QUESTION DE LA NEUTRALITE ITALIENNE

Rome, 14 septembre. — Le «Messagero» commente longuement, dans un article intitulé: «L'Italie au Carrefour», les manifestations de l'opinion publique italienne, en ce qui concerne la question de la neutralité italienne.

CONSEIL DES MINISTRES

Le conseil des ministres s'est réuni mardi matin, sous la présidence de M. R. Poincaré. Le cabinet s'est réuni à 10 heures. M. Briand et Sembat, qui, ainsi que nous l'avons dit, étaient allés à Paris traiter certaines questions administratives, sont rentrés à Bordeaux et assistent au conseil.

Combats acharnés en Alsace

Londres, 14 septembre. — Selon un dépêche de Bâle à l'«Exchange-Telegraph», une bataille acharnée a eu lieu entre Thann et Ensisheim. Les Allemands occupaient la vallée de Guebwiller, aux pieds des Vosges. Les Français firent de nombreuses charges à la baïonnette.

Le Général allemand prisonnier

Paris, 15 septembre. — Le général allemand Varroy hier à l'ennemi, a été interrogé et fouillé. On aurait voulu, si ce n'est la nomination de gouverneur de Paris, si ce n'est la nomination de gouverneur de Paris, si ce n'est la nomination de gouverneur de Paris.

Les Victoires russes

Pétrograd, 14 septembre (communiqué du grand état-major). — Sur le front autrichien, les troupes russes ont passé la rivière San. Pendant la prise de la position près de Bavaruk, les Russes ont pris 30 canons et plus de 8.000 prisonniers. De grands dépôts de provisions de guerre et de bouche sont tombés entre leurs mains.

Allemagne et Etats-Unis

La prestation de Guillaume II auprès du président Wilson n'a pas jusqu'ici produit grand effet sur le public américain. Celui-ci semble plutôt sceptique, et donner, «le Kaiser se plaint des atrocités belges, servent le «Word» et le «Sun» en des articles récents mais comment se fait-il que ses troupes ne soient trouvées en Belgique?»

Les Serbes en territoire ennemi

Pétrograd, 14 septembre. — La nuit passée, les Serbes ont bombardé et détruit la gare hongroise d'Orsava, de manière à couper les communications entre la Hongrie et la Roumanie. Orsava servait pour le passage des matériels allemands en Turquie.

Les Russes franchissent le San

Pétrograd, 15 septembre. — L'état-major du généralissime communique que les troupes russes ont franchi le cours inférieur du San sans rencontrer de résistance de la part de l'ennemi, défait dans une retraite continue.

DÉPÊCHES DE LA NUIT COMMUNIQUE OFFICIEL

I. — A notre aile gauche, nos armées sont en contact étroit avec l'ennemi sur tout le front jalonné par les hauteurs au nord de l'Aisne, à l'ouest et au nord de Reims.

II. — Au centre, notre marche en avant, entre l'Argonne et la Meuse, continue. Il est absolument inexact, comme l'a annoncé à plusieurs reprises l'agence officieuse Wolff, que l'armée de Kronprinz assiégée et bombardée la place de Verdun. Jamais celle-ci n'a été attaquée. Seul le fort de Troyon, qui appartient non pas à la défense de Verdun, mais à celle des Hauts-de-Meuse, a été bombardé à plusieurs reprises. On sait que les attaques violentes dont il a été l'objet n'ont pas réussi et que, depuis hier, il est dégagé.

III. — A notre aile droite, rien à signaler.

L'Empereur de Russie félicite notre Armée

S. M. l'Empereur de Russie vient d'adresser, de Tsarskoïe-Selo, le télégramme suivant à M. le Président de la République française: «La nouvelle de la brillante victoire remportée par l'armée française me remplit de joie et de satisfaction. Les succès militaires de nos troupes et le talent de leurs chefs sont dignes de la grande nation à laquelle ils appartiennent, et je me fais un plaisir d'exprimer hautement l'admiration qu'ils m'inspirent.»

Combats acharnés en Alsace

Londres, 14 septembre. — Selon un dépêche de Bâle à l'«Exchange-Telegraph», une bataille acharnée a eu lieu entre Thann et Ensisheim. Les Allemands occupaient la vallée de Guebwiller, aux pieds des Vosges. Les Français firent de nombreuses charges à la baïonnette.

Le Général allemand prisonnier

Paris, 15 septembre. — Le général allemand Varroy hier à l'ennemi, a été interrogé et fouillé. On aurait voulu, si ce n'est la nomination de gouverneur de Paris, si ce n'est la nomination de gouverneur de Paris, si ce n'est la nomination de gouverneur de Paris.

Les Victoires russes

Pétrograd, 14 septembre (communiqué du grand état-major). — Sur le front autrichien, les troupes russes ont passé la rivière San. Pendant la prise de la position près de Bavaruk, les Russes ont pris 30 canons et plus de 8.000 prisonniers. De grands dépôts de provisions de guerre et de bouche sont tombés entre leurs mains.

Allemagne et Etats-Unis

La prestation de Guillaume II auprès du président Wilson n'a pas jusqu'ici produit grand effet sur le public américain. Celui-ci semble plutôt sceptique, et donner, «le Kaiser se plaint des atrocités belges, servent le «Word» et le «Sun» en des articles récents mais comment se fait-il que ses troupes ne soient trouvées en Belgique?»

Les Serbes en territoire ennemi

Pétrograd, 14 septembre. — La nuit passée, les Serbes ont bombardé et détruit la gare hongroise d'Orsava, de manière à couper les communications entre la Hongrie et la Roumanie. Orsava servait pour le passage des matériels allemands en Turquie.

Les Russes franchissent le San

Pétrograd, 15 septembre. — L'état-major du généralissime communique que les troupes russes ont franchi le cours inférieur du San sans rencontrer de résistance de la part de l'ennemi, défait dans une retraite continue.

EN GALICIE

Les Russes franchissent le San. Pétrograd, 15 septembre. — L'état-major du généralissime communique que les troupes russes ont franchi le cours inférieur du San sans rencontrer de résistance de la part de l'ennemi, défait dans une retraite continue.

